

Le globish du Moyen Âge

Utilisée depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle dans les ports de la Méditerranée pour communiquer sommairement entre marins de tous pays, la *lingua franca* était une langue rudimentaire, mélange d'italien, espagnol, arabe, grec, turc... Que certains ne manquent pas de comparer avec l'anglais qu'aujourd'hui chacun bredouille.

Jürgen Trabant

Né à Francfort-sur-le-Main (Allemagne) en 1942.

Professeur émérite de linguistique à l'Institut de philologie romane de l'université libre de Berlin et membre de l'Académie des sciences de Berlin-Brandebourg.

Ses travaux portent principalement sur la linguistique française et italienne et sur l'anthropologie de la langue.

O n lit un peu partout que l'anglais est ou devrait être la *lingua franca* de l'Europe. Le philosophe belge Philippe Van Parijs par exemple, en parlant de l'anglais, exige : « *We need a lingua franca, and only one*¹. » Il veut dire par là que l'anglais doit devenir le moyen de communication transnational des Européens. Mais veut-il dire aussi que nous avons besoin d'une langue extrêmement simplifiée et réduite à des usages communicatifs élémentaires et limités ? Car telle fut en effet la fonction de la *lingua franca*, un moyen de communication verbale, facile à apprendre (on « l'attrapait » plus qu'on ne l'apprenait) et utile pour les besoins quotidiens de la vie maritime et commerciale. Transnationalité et communication rapide dans des champs limités (commerce, informations pratiques) sont les fonctions essentielles du système de communication que l'on désigne par ce terme de *lingua franca*. Mais cet usage original ne correspond ni aux formes ni aux fonctions de l'anglais international nommé « globish », contraction de *global english*.

Une langue de première nécessité

L'expression *lingua franca* désigne traditionnellement un pidgin – une langue « secondaire », auxiliaire, non maternelle – utilisé jusqu'au XIX^e siècle dans les ports de la Méditerranée pour les besoins de communiquer rudimentaires de la vie quotidienne de locuteurs de langues différentes. L'adjectif *franca* se réfère aux Francs du monde méditerranéen médiéval, c'est-à-dire aux chrétiens d'Occident, parlant une langue romane. *Franca* n'a donc rien à voir avec la signification de l'adjectif « franc » : « libre », « ouvert » (voir l'expression *frank und frei* en allemand). Dans l'usage actuel, c'est certainement cette idée de liberté et d'ouverture qui rend l'expression *lingua franca* séduisante : « langue libre », « langue ouverte ». En tant que *franca* (c'est-à-dire romane, chrétienne), le fonds du vocabulaire de la *lingua franca* provient de l'italien ou de l'espagnol de préférence, avec des éléments d'autres langues parlées au bord de la Méditerranée : arabe, grec, turc. En tant que langue exclusivement parlée, créée artificiellement à seule fin d'échanger des informations élémentaires, elle a une grammaire fort réduite. Elle est donc le résultat de contacts entre gens parlant différentes langues qui au final n'apprennent pas vraiment la langue des autres. « C'est la nécessité qui crée ces langues que l'on pourrait aussi appeler des langues de première nécessité ; elles doivent remplir des tâches importantes mais peu variées ; ce sont avant tout des langues commerciales². »

1 — Philippe Van Parijs, *Linguistic Justice for Europe and for the World*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 209.

2 — Hugo Schuchardt, « Die Lingua franca », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 33 (1909), p. 442.

Mots et dépôts

La qualification de « langue de première nécessité » (*Notsprache*) marque la profonde différence avec le globish. Les gens qui apprennent l'anglais *apprennent* l'anglais. Ils « n'attrapent » pas un anglais *light*, à grammaire réduite, qu'ils affublent d'éléments d'autres langues. Dans le cas de l'anglais, la langue apprise est la langue maternelle d'une grande communauté linguistique naturelle. Elle est une langue « pleine », c'est-à-dire un diasystème linguistique complexe, avec une architecture linguistique complète, des variantes diatopiques (dialectes), diastratiques (sociolectes) et diaphasiques (registres). C'est une langue qui a une longue histoire (indo-européenne, ouest-germanique, française, gréco-latine) et dans laquelle s'est exprimée une des plus grandes littératures du monde. Apprendre l'anglais ouvre donc à une grande langue et une grande culture.

La *lingua franca* n'ouvre à rien du tout, elle n'a pas d'architecture interne ni d'histoire à proprement parler, parce que la *lingua franca* n'est pas une langue au sens plein du mot, mais seulement un *registre*, une façon de parler liée à une situation sommaire ; registre qui plus est orphelin, sans famille ni maison où habiter.

C'est donc une manière très rhétorique de minimiser et de rendre inoffensive l'avancée de cette puissante force linguistique qu'est la langue anglaise, ou au contraire une insulte envers cette grande langue, que de l'appeler *lingua franca*. Il est vrai qu'on l'utilise parfois comme moyen de communication sommaire (« *One package of Marlboro, please* »), un *airport English*, qui fait penser à la langue parlée dans les ports de la Méditerranée. Mais même dans cet usage réduit, ce registre appartient à la langue anglaise qui n'est pas *de première nécessité* du tout.

Ce n'est que récemment qu'on a commencé à dire que le latin fut la *lingua franca* de l'Europe au Moyen Âge. Ce qui est encore plus faux pour le latin que pour l'anglais. Dans la vieille Europe, on respectait le latin comme une langue élaborée à des fins très variées et dotée du plus haut statut. Langue écrite surtout, expression d'une culture prestigieuse, le latin était la langue supérieure. Seul point commun avec la *lingua franca* du Moyen Âge – à peu près à partir du VI^e siècle –, le latin n'était plus la langue maternelle de personne, mais une langue « seconde », apprise. Mais quel apprentissage ! On l'acquerrait pendant de longues années d'éducation formelle, il n'était pas rapidement saisi au vol par quelques contacts linguistiques passagers dans des auberges, marchés et bordels.



Bibliographie

Jocelyne DAKHLIA, *Lingua franca. Histoire d'une langue en Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2008.

Hugo SCHUCHARDT, « Die Lingua franca », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 33 (1909), p. 441-461.

Philippe VAN PARIJS, *Linguistic Justice for Europe and for the World*, Oxford, Oxford University Press, 2011.